

Moi j'enseigne, mais eux, apprennent-ils ?

Toute personne sachant écrire est-elle habile à prendre des notes ?

Michel Saint-Onge

Coordonnateur adjoint au développement pédagogique, à la recherche et aux ressources didactiques
Cégep Montmorency

Lorsqu'on fait un exposé, on s'attend à ce que les élèves en retiennent quelque chose. On ne s'attend pas, surtout si les exposés sont assez longs, à ce qu'ils mémorisent instantanément ce qui est dit. Aussi, il va de soi, étant donné qu'il leur faudra retrouver trace des leçons reçues pour pouvoir étudier, que les élèves aient à leur disposition des notes de cours sous quelque forme que ce soit.

La plupart des professeurs admettant la nécessité des notes de cours ont, par ailleurs, des points de vue fort différents sur la prise de notes. Les pratiques d'enseignement démontrent ces divergences. Certains ne se préoccupent pas du tout de la façon dont les élèves prennent des notes. Pour eux, tout élève sachant écrire est capable de prendre les notes qu'il juge nécessaires. Parmi eux, certains auront réalisé qu'ils parlent trop vite pour que les élèves arrivent à prendre convenablement des notes ; ils seront préoccupés par le débit de leurs exposés. D'autres professeurs, en lisant les notes prises par leurs élèves au cours d'un de leurs exposés, auront pu constater non seulement la grande différence entre les divers documents, mais également les difficultés d'étude que peuvent poser ces notes : absence d'informations importantes, désordre dans la démarche intellectuelle transcrite, inexactitude des données, etc.

« Il apparaît que l'acquisition du savoir ne se fait pas par simple contact avec le savoir d'un autre. Il faut le reconstruire en soi. Pour cela, il faut en être capable. Or souvent nous donnons nos cours sans nous demander quelles sont les habiletés que l'élève doit utiliser pour arriver à apprendre à partir de ce que nous lui donnons ». C'est la constatation faite par Marilla Svinicki, professeure à l'Université du Texas.

Dans un article intitulé « It Ain't Necessarily So : Uncovering Some Assumptions About Learners and Lectures », l'auteure présente huit postulats conduisant plusieurs enseignants à ne retenir que l'exposé comme stratégie de médiation dans leur méthode d'enseignement et à croire que leurs exposés magistraux sont efficaces en soi. » (Saint-Onge, M., « Moi j'enseigne, mais eux apprennent-ils ? », *Pédagogie collégiale*, vol. 1, n° 1, octobre 1987, p. 13)

Michel Saint-Onge commente ici le quatrième postulat.

LES POSTULATS

- 1- La matière que j'enseigne est assez intéressante pour capter l'attention des élèves. (*Id.*, p. 16-18)
- 2- Les élèves sont capables d'enregistrer et d'intégrer un flot continu d'informations pendant plus de 50 minutes. (*Pédagogie collégiale*, vol. 1, n° 3, mars 1988, p. 13-16)
- 3- Les élèves apprennent en écoutant. (*Pédagogie collégiale*, vol. 2, n° 2, décembre 1988, p. 17-20)
- 4- **Les élèves sont des auditeurs avertis et habiles à prendre des notes.**
- 5- Les élèves ont les connaissances préalables et le vocabulaire suffisant pour arriver à suivre les exposés.
- 6- Les élèves sont capables de diriger seuls leur propre compréhension.
- 7- Les élèves sont assez sûrs d'eux-mêmes pour le dire lorsqu'ils ne comprennent pas.
- 8- Les élèves peuvent traduire en action ce qu'ils entendent.

Face à cette constatation, on peut réagir de deux façons : soit se substituer à l'élève et lui fournir les notes qu'il devrait prendre, soit habiliter l'élève à la prise de notes ; bref, pour certains, le photocopieur, la bibliothèque, l'ordinateur ont

éliminé la nécessité de la prise de notes ; pour d'autres, la prise de notes est une étape cruciale de l'apprentissage.

Montaigne disait que les notes sont une « mémoire en papier ». Les notes de

cours prises par les élèves ne peuvent-elles pas être la transcription sur papier de ce qui se passe dans leur mémoire ? Ce serait alors un outil précieux pour le professeur désireux de réfléchir sur l'effet de son enseignement sur l'apprentissage ou la modification de la mémoire des élèves. Cela permettrait d'observer, indirectement, ce qui se passe dans la tête de ceux à qui nous présentons des exposés. La « mémoire en papier », les notes de cours, n'offre-t-elle pas au professeur cet outil, cette sonde, qui lui permet d'observer l'organisation de la mémoire de ses élèves ? Cela ne constitue-t-il pas un instrument de travail important ? Les professeurs qui prennent le temps de lire les notes de leurs élèves ou du moins de les examiner de temps en temps le croient. C'est à leur avis un outil qui en dit long sur la compréhension qu'ont les élèves de ce qu'on leur enseigne.

Je propose donc de questionner ce postulat qui veut que tous les élèves soient capables de prendre des notes lors des exposés. Les réflexions porteront sur les deux questions suivantes :

1. Pourquoi les élèves doivent-ils prendre des notes ?
2. Comment les aider à développer les habiletés nécessaires à la prise de notes ?

POURQUOI LES ÉLÈVES DOIVENT-ILS PRENDRE DES NOTES ?

Si nous examinons les notes dont peuvent disposer les élèves, nous constatons que la « mémoire en papier » prend différentes formes. Certaines notes sont la reproduction exacte de l'exposé du professeur. Si nous comparons les notes prises par l'élève et les notes du professeur, elles seraient, en principe, identiques. Ce type de notes se retrouve surtout dans les cas où on ne fait pas ou peu appel aux technologies de reproduction de textes. Alors, le professeur dicte les leçons, inscrit au tableau ce que l'élève doit transcrire. L'exposé du professeur n'est qu'un commentaire de ces notes, commentaire plus ou moins important. D'autres notes sont constituées des textes photocopiés distribués par le professeur. Ces textes peuvent être plus

ou moins organisés ; ils sont habituellement classés dans l'ordre chronologique de leur distribution. Dans ce cas, les professeurs demandent souvent aux élèves de ne rien noter, de se contenter de chercher à comprendre les exposés, étant donné qu'ils pourront retrouver toutes les informations par la suite. Ici, le professeur distribue ses sources d'information et s'attend à ce que les élèves en tirent le même traitement que celui qu'il en fait dans son exposé. Enfin, il y a des notes de cours qui sont la mise en forme par l'élève des informations reçues, de façon à ce qu'il puisse les utiliser facilement dans l'exécution des diverses tâches scolaires qui lui sont données.

*Les notes ne sont pas
une fin en soi.
Elles sont un intermédiaire
déterminé par la nature
de la production à laquelle
elles serviront.*

Afin d'apprécier ces différents points de vue, donnons-nous une définition plus opérationnelle des notes de cours. Empruntons pour cela la définition de Hoffbeck et Walter¹ : une structure intermédiaire entre un produit sur lequel on travaille et une production qu'on doit fournir à partir des notes. En effet, les notes sont toujours issues d'un produit : une conférence, un exposé, une réunion, un entretien, un livre, une observation... Ce produit affecte le niveau de difficulté de la prise de notes. D'autre part, les notes sont utiles parce qu'elles sont un outil de production : un compte rendu, un devoir, un examen, un exposé, une tâche professionnelle... Dès lors, une seule raison justifie vraiment la prise de notes : disposer d'une information utilisable dans la production prévue. Les notes ne peuvent donc pas être une fin en soi. Elles sont un intermédiaire déterminé par la nature de la production à laquelle elles serviront.

Si nous examinons maintenant la description élémentaire des divers types de notes de cours qu'on peut rencontrer, nous constatons, à la lumière de la définition que nous venons de donner, que les professeurs préparent les élèves à différentes productions. En effet, les structures intermédiaires constituées en mémoire chez les élèves et exprimées par les notes de cours, ne peuvent servir toutes aux mêmes productions. Pour certains, la mémoire doit reproduire le plus exactement possible ce qui est présenté à l'expérience de l'individu. Alors la similitude entre le produit sur lequel on travaille (l'exposé), la production que l'élève fera (les réponses d'examen) et les notes de cours doit être assurée. Pour d'autres, la mémoire doit traiter automatiquement, d'elle-même, les informations qui lui sont livrées de façon aléatoire. Alors, l'exposé peut être différent des informations contenues dans les notes et la tâche à accomplir peut être nouvelle par rapport à ce qui a été donné puisque l'intelligence devrait d'elle-même tirer profit des diverses sources d'information. Pour d'autres, enfin, la mémoire ne reproduit pas le réel, mais construit une compréhension personnelle par l'organisation qu'y prennent les informations. Alors les notes sont un outil pour l'étude.

En examinant ce qui constitue les notes de cours des élèves, nous pouvons nous interroger sur la relation qui existe entre le produit sur lequel ils ont travaillé (nos exposés) et la production qui est attendue d'eux (nos examens, les apprentissages à venir, les tâches professionnelles qui les attendent). Pourquoi les élèves prennent-ils des notes ? Chacun pourra répondre spontanément : « Pour apprendre ! » Mais alors, pour faire quel apprentissage ? La recherche cognitive entreprise, il y a à peine quelques années, a fait naître une nouvelle compréhension de l'apprentissage. Examinons les notions fondamentales de cette façon d'aborder ce processus afin de mieux comprendre le rôle des notes de cours.

D'abord, les élèves construisent leur compréhension de la matière. Le savoir ne se transmet pas pré-fabriqués, il se reconstruit chez chacun à l'aide des éléments d'information transmis. Les élèves n'ont donc pas pour tâche de redonner

simplement ce qui leur est dit. Ils vont toujours chercher à dégager une signification pour eux dans ce qui leur arrive. Ceci signifie qu'inévitablement, au cours du processus d'apprentissage, des interprétations erronées vont apparaître. Les notes de cours peuvent les révéler au professeur qui aura à exercer une nouvelle influence sur le processus de construction de la compréhension de l'élève.

Deuxièmement, comprendre quelque chose, c'est savoir quelles relations s'établissent entre les informations.² On croit maintenant que le cerveau organise les informations à l'aide de structures de mise en relation. Lorsqu'une information ne peut être associée à une de ces structures cognitives, elle serait oubliée. Les exposés doivent donc mettre en évidence ces liens qui engendrent la compréhension. Les notes de cours, à leur tour, devraient comporter ces éléments de mise en relation des informations.

Troisièmement, tout apprentissage dépend des connaissances antérieures. Le meilleur prédicteur de notre capacité d'apprendre quelque chose serait l'état de nos connaissances préalablement acquises en relation avec ce nouvel apprentissage. L'interprétation de nouvelles informations se fait par leur mise en relation avec ce qui est déjà connu. Il importe dès lors que les exposés favorisent le lien entre ce qui est présenté et les expériences antérieures des élèves. Encore là, les notes de cours traduisent cette opération de mise en mémoire.

Prendre des notes c'est, avant tout, comprendre des informations, les traiter de façon à les rendre utilisables en fonction d'un objectif de travail.

Dès lors, une seule raison justifie vraiment la prise de notes : elle oblige au traitement de l'information afin de disposer d'une information utilisable dans les tâches à accomplir. Pourquoi faire prendre des notes aux élèves ? Pourquoi leur distribuer des notes toutes faites ? Pourquoi dicter des notes ? Quel traitement de l'information l'élève est-il amené à faire ? En fonction de quelle tâche à accomplir fait-il cela ? Voilà des questions qui pourraient nous permettre de porter un jugement sur le degré d'utilité de la « mémoire en papier » que se donnent les élèves.

Une seule raison justifie vraiment la prise de notes : elle oblige au traitement de l'information afin de disposer d'une information utilisable dans les tâches à accomplir.

COMMENT FAVORISER

LE DÉVELOPPEMENT DES HABILETÉS LIÉES À LA PRISE DE NOTES ?

Certains élèves, ceux qui réussissent bien, prennent des notes compréhensibles, complètes, claires et intéressantes. D'autres, ceux qui réussissent moins bien, prennent des notes lentement et mal. Le résultat est souvent catastrophique. Rien d'étonnant à cela, la prise de notes est une activité très complexe parce qu'elle est liée à la compréhension, qui passe par l'analyse et la synthèse.³

Face à cette différence, comme chaque fois que nous n'arrivons pas à nous expliquer un phénomène, nous avons tendance à l'expliquer par lui-même en lui trouvant un nom. Alors, nous « expliquons » l'habileté à prendre des notes par le « talent », l'« intuition », le « jugement », l'« imagination » ou tout bonnement l'« intelligence ». Il nous faut dépasser l'utilisation de ces concepts pour arriver à expliquer cette différence de performance par quelque phénomène indépendant de la qualité du travail accompli.

Il apparaît aux théoriciens cognitivistes que la différence dans les habiletés de ce genre repose sur le fait que certains connaissent beaucoup plus de choses que les autres et que ces connaissances sont mieux organisées dans la mémoire à long terme. Le professeur peut faire en sorte d'uniformiser, autant que possible, la disponibilité de ces connaissances. Voici quelques exemples de choses utiles à cela :

- Préciser la nature du « produit final » auquel serviront les notes.

On sait bien que les remarques personnelles qu'on note sur une feuille à l'occasion d'une rencontre entre amis ne ressemblent pas beaucoup aux notes de cours prises en vue de se présenter à un examen. Le professeur peut informer les élèves du type de travail qu'ils auront à faire avec leurs notes. Malheureusement, par habitude, les élèves s'attendent à ce qu'on leur demande de reproduire intégralement ce qui leur a été dit. Alors, ils tentent non pas de traiter les informations, mais tout simplement de les enregistrer.

- Inviter à la préparation aux exposés.

La prise de notes est souvent facilitée par un travail personnel antérieur au moment de la notation. Par exemple, la révision rapide du cours précédent facilite la compréhension des informations nouvelles. La lecture sur le sujet qui sera traité favorise une écoute plus active, une sélection plus judicieuse des données à retenir, un intérêt qui suscite l'attention active.

- Distinguer l'essentiel de l'accessoire.

Lorsque l'élève ne cherche qu'à enregistrer par écrit le discours du professeur et qu'il n'arrive pas à tout écrire, on se rend compte qu'il n'a pas, la plupart du temps, réussi à distinguer l'essentiel de l'accessoire. Des détails occupent la même place que les messages essentiels.

Prendre des notes ce n'est pas reproduire intégralement, c'est faire court, c'est dégager l'essentiel. Pour cela, la reformulation s'impose. Il faut « traduire » les énoncés selon une démarche qui s'apparente au résumé. C'est la seule façon de s'approprier personnellement le message. Le professeur peut encourager cette reformulation en posant des questions aux élèves, mais aussi en procédant lui-même à des reformulations. Il peut également couper son exposé après chaque message important pour permettre sa reformulation par les élèves.

- Guider la construction de la pensée de l'élève.

Pour comprendre un discours, il faut porter une attention particulière aux éléments suivants :

- le plan d'exposition (donné en début d'exposé et rappelé fréquemment) ;
- les grandes étapes du raisonnement (présentées sous forme d'opérations mentales déterminant la succession des idées) ;
- les repères logiques explicitement structurants (amorces, liaisons, rappels, terminaison).

Le professeur dispose de divers procédés de mise en évidence de ces éléments : usage du tableau, répétition de l'information, ralentissement du débit, modification du ton de voix, emploi d'indicateurs tels que : « ...il convient de noter ».

- Encourager la personnalisation graphique des notes.

On connaît deux types de prise de notes : la notation linéaire classique et la notation modulaire. Les notes « classiques » rendent habituellement compte d'un propos suivi, de façon linéaire. Cela a l'avantage de l'évidence : les informations sont notées dans l'ordre dans lequel elles ont été reçues. On n'a pas à se poser de questions sinon celle de la fidélité, de la conformité. Les notes modulaires sont plus dynamiques et rendent compte de l'organisation faite des idées reçues. Cela a l'avantage de la réflexion : les informations sont combinées à partir d'une idée centrale. Ce processus de schématisation entraîne tout un questionnement qui oblige le traitement des idées.

La prise de notes modulaire est d'autant plus efficace qu'on a déjà une connaissance (même limitée) du sujet traité. Aussi, le professeur peut prévoir le passage graduel de notes linéaires à des notes modulaires (organisées autour d'une idée par feuille). Cela peut se faire par l'introduction de schémas récapitulatifs, par la traduction des notes linéaires en notes modulaires... Tout cela doit se faire au rythme du développement des habiletés des élèves.

EN RÉSUMÉ

L'intérêt que portent les professeurs à la prise de notes varie avec la conception qu'ils se font de l'apprentissage et du fonctionnement de la mémoire. Si nous pouvions croire qu'il est possible de limiter l'enseignement à des exposés tout en laissant à l'élève seul cette préoccupation, ce serait sûrement parce que le processus d'apprentissage pourrait s'identifier à un phénomène de retransmission des messages tels que reçus. Si nous pouvions croire qu'il est avantageux d'éliminer la prise de notes en fournissant à l'élève les sources d'inspiration de nos exposés, cela se justifierait en pensant que le traitement des informations n'est pas objet d'apprentissage, mais bien un mécanisme automatique du cerveau.

La compréhension actuelle de l'apprentissage comme modification par traitement de la structure des informations gardées en mémoire nous amène à reconsidérer notre attitude face à la prise de notes. Les notes deviennent un outil pour le professeur qui a ainsi indirectement accès à l'état actuel d'organisation des connaissances chez l'élève pour découvrir quels pourraient en être les défauts expliquant la performance lors des exercices ou des examens. D'autre part, ces notes comme phase intermédiaire de traitement des informations par

l'élève apparaissent comme un outil privilégié de l'apprentissage.

L'habileté à prendre des notes est dépendante des processus d'apprentissage favorisés par les professeurs. Cette habileté, parfois, se résume à la reproduction de textes élaborés par le professeur. Elle peut, à l'opposé, intégrer tous les mécanismes de compréhension, d'analyse et de synthèse. Comment chacun s'y prend-il pour faire passer ses élèves de l'imitation à l'autonomie intellectuelle, c'est là une facette importante du savoir pédagogique. Cela devrait nous amener à abandonner l'idée que les élèves sont naturellement capables de prendre des notes et nous convaincre qu'il faut se préoccuper de cette « mémoire en papier » parce qu'elle est à l'image de la mémoire réelle et des opérations que nous lui demandons de faire. ■

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. HOFFBECK, G., J. WALTER, *Savoir prendre des notes vite bien*, Paris, Dunod, 1987.
2. Voir : RESNICK, L., « Mathematics and Science Learning : A New Conception », *Science*, April 1983, p. 477-478.
3. Cela peut paraître en contradiction avec la taxonomie des objectifs pédagogiques de Bloom. C'est cependant la façon de voir de ceux qui croient que comprendre c'est intégrer des informations nouvelles à sa structure de connaissance de façon à les rendre significatives. Cela ne saurait donc se faire sans « opérations » d'analyse et sans une organisation personnelle des informations. La compréhension résulterait donc de l'exercice des habiletés dites supérieures.